

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 246

DE LYON

Samedi 5 Septembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de
Aristocratie et Commerce, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent.
le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent.
le N°

ABONNEMENTS
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 50
Autres départements... 6 fr. 00
Étranger (Union postale)... 8 fr. 00

LA GRÈVE DE MARSEILLE -- LE COMBAT DE LIAO-YANG

FAITS DU JOUR

A Marseille, l'arrêt du travail est toujours complet. Le citoyen Rivelli a annoncé que les grévistes résisteraient avec la dernière énergie. De nombreuses troupes sont arrivées pour maintenir l'ordre.

Une dépêche reçue par la légation japonaise semble confirmer la prise de Liao-Yang. La ville serait en flammes.

Cependant, une dépêche russe de Liao-Yang ne fait nullement mention de la prise de cette ville ni de la victoire des Japonais. Ces derniers auraient eu 26.000 hommes hors de combat.

Après de violents combats et des attaques furieuses des Japonais, les Russes auraient été obligés de battre en retraite sur plusieurs points.

L'amiral Ouchtomsky sera poursuivi devant un conseil de guerre pour avoir reconduit son escadre à Port-Arthur.

La fuite de la princesse Louise de Cobourg continue à passionner l'opinion. On prête l'intention à la princesse de venir habiter la France.

OPINIONS

Concordat de Francfort

Ici même, j'ai démontré que, sous le régime concordataire, la liberté des cultes nous revient au maximum à 22 sous par tête et que, pour ce prix d'une réelle modicité, non seulement chacun peut user à sa guise et fort commodément des pratiques de sa religion, mais encore que l'Etat lui-même exerce sur les cultes et sur leurs ministres un précoce droit de police, de conduite, de coercition, dont il tire le plus grand profit, pour la paix publique et pour ses propres intérêts politiques.

Cet argument n'avait, que je sache, rien d'abstrait ni de sentimental. Sa précision budgétaire était à la portée de toutes les intelligences, comme detoutes les bourses. Il pourrait suffire à établir que le Concordat était justement approprié à une époque où tout se chiffre, où tout se paie comme au marché, et où un grand service public décevait assurément à si peu de frais est positivement un bienfait social.

La famille Combes et la clientèle de prêtres avariés qui lui sert de conseil privé et d'état-major vont nonobstant nous mettre à la veille d'une rupture de ce Concordat si commode et si économique à la fois pour le pouvoir politique et pour les fidèles.

Pour complaire à deux ou trois douzaines de fanatiques et de ganaches pour fournir à la famille Combes un prétexte nouveau de se prolonger aux affaires, on va remettre en question l'une des trouvailles du siècle les mieux conçues et les mieux adaptées à nos commodités pratiques, on pourrait presque dire au confort contemporain, qui consiste à avoir à prix réduit toutes choses à portée de la main.

Si le Concordat n'existait pas il faudrait l'inventer, et l'on mettrait son amour-propre à être l'auteur d'un *modus vivendi* à la fois si souple et si vigoureux et, au surplus, si bien passé dans les mœurs.

Comme le Concordat existe, qu'il a fait ses preuves et qu'on s'en est bien trouvé jusqu'à présent, il faut, naturellement, qu'il subisse à son tour le ravage idiot de ces réformateurs de quatre sons, dont la vanité égale l'imprévoyance, qui croient que le monde n'existerait pas avant eux et qu'ils sont les seuls à avoir envisagé ces problèmes de sociologie générale, déjà résolus cependant par des aînés qui, certes, n'étaient pas plus bêtes que nous.

Nous étions sous un régime connu, éprouvé, accepté de part et d'autre comme le moins dommageable aux grands intérêts engagés. Pour satisfaire à la clique obtuse de curés de tout poil et de toutes castries qui a pris la tête du parti dit républicain (et qui assomme de son clercalisme à rebours les véritables libres-penseurs et les vrais partisans de la prépotence laïque), il faut faire le plongeon dans l'inconnu, déchainer, par caprice, à l'instar d'Henri VIII, une crise religieuse sans autre issue probable que l'écrasement à terme des minorités juives et huguenotes, lesquelles, au jeu dangereux dont elles s'amusent, succomberont à la fin sous le nombre des indifférents d'à présent, devenus les mécontents et les révoltés de demain.

Quoi qu'il en soit, si l'on aborde quel que jour prochain cette question capitale de la rupture des Eglises et de l'Etat, au moins de ces choses sera d'exiger, qu'on si grave occurrence, cette question soit réfléchie et discutée avec toute la maturité et tout le calme nécessaires. Les circonstances, on le devine, ne s'y prêtent guère. Elles sont des plus défavorables à une solution correcte et loyale. Ce ne sont pas des hommes d'Etat qui nous gouvernent. Ce sont des monomanes jachés dans la politique, qui, enivrés d'un pouvoir sans contrepoids, ne connaissent plus de frein aux fantaisies et aux pétarades de leur idée fixe. Ce n'est même pas leur faute. C'est la faute de l'homme inutile et par conséquent nuisible qui réside à l'Elysée. C'est la faute des députés qui, tenus par mille isidères, sont aussi devenus des subalternes maltaisants.

M. Combes est une cornille qui abat des lois. Mais il ne les abatrait pas de la sorte, si l'Elysée remplissait sa haute fonction et si les députés remplissaient leur mandat, c'est-à-dire le mandat qu'ils sont censés tenir du pays, et non celui qu'ils se laissent imposer, une fois élus, par les sociétés secrètes et par les officines religieuses de la juiverie et du protestantisme devenues toutes-puissantes au Parlement.

Ce sont des conditions déplorables pour aborder, pour discuter même des questions du genre de celle qui nous occupe. La mauvaise foi et l'hypocrisie ont d'avance leur place retenue dans une telle discussion.

Quand il s'agit de régler, dans un Etat de 37 millions de catholiques, les relations de l'Etat et du catholicisme, de deux choses l'une : ou les catholiques seront dupés par les libertés qu'on fera de leur promesse, ou, s'ils ne sont pas dupés, leur force numérique écrasera quelque jour l'Etat et ses prétentions conquêtes.

C'était un chef-d'œuvre d'avoir, par le Concordat, mis sur le même pied disciplinaire une religion représentée par 37 millions d'adeptes plus ou moins pratiquants (ce qui est leur affaire) et deux autres religions représentées l'une, la protestante, par 650.000 adhérents environ, et l'autre, la juive, par environ 120.000.

L'acrobatie combiste et conséquemment la fatale culbute consistèrent à vouloir mettre hypocritement le catholicisme dans la quasi-impossibilité de fonctionner, tandis qu'on livra le pays aux propagandistes huguenotes et aux spéculateurs juifs, arrivés en droite ligne d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne et autres lieux, d'où leurs avant-gardes sont déjà parties depuis 1871 pour se rendre maîtresses de nos pouvoirs publics.

Il semble bien qu'il conviendra de discuter posément et clairement toutes ces faces de la question, lorsque celle-ci viendra en discussion.

Déjà les budgets des cultes protestant et israélite sont prêts à pourvoir à leur propre entretien — et cela leur est facile, dans un pays où les fidèles de ces cultes sont peu nombreux. Mais on se flatte de tuer le catholicisme par le manque de subsides ou par la difficulté d'en assurer la permanence. C'est sur ce moment psychologique de détresse que tablent les grands politiques du Bloc pour prédire la fin de la religion romaine en France et le rattachement de celle-ci à la religion anglaise ou à la religion allemande.

Et ces messieurs raisonnent de cela comme si ces choses se présentaient à nous pour la première fois et n'étaient point dans l'ordre des phénomènes déjà historiquement expérimentés, dont la solution est en quelque sorte scientifique.

La solution est celle-ci, c'est que, de gré ou de force, comme au seizième siècle, comme au dix-septième même comme au dix-huitième, il se trouvera un nombre de millions de catholiques qui en auront assez et qui mettront à la raison des minorités usurpatrices et leurs clients.

On connaît la manière du XVI^e siècle; on connaît celle du XVII^e; nous vivions sur la manière, infiniment plus pratique, qu'avait adoptée le XVIII^e qui n'est autre que le Concordat, œuvre d'équité et de police qui ne choquait plus aucune conscience et ne mettait aucun sentiment en état de légitime défense.

On veut réformer la solution du XVIII^e siècle, et jeter au panier la charte politico-religieuse de 1801 : c'est une grande imprudence qui, encore une fois, au prix de calamités bien inopportunes, ne laisse plus ouvertes que les solutions des XVI^e et XVII^e siècles — ou le retour à un autre Concordat qui ne vaudra pas l'autre.

Au surplus, disons-le, M. Combes et son entourage sont bien mal qualifiés pour traiter d'une affaire où il faut apporter, avec un grand sens politique, un esprit d'équité et une philosophie d'Etat plutôt bienveillante.

Il serait positivement indécent de faire régler la situation générale des catholiques français par les sectaires huguenotes que nous retrouvons en vedette dans toutes les entreprises combistes.

Outre la question politique qui est de premier ordre pour notre rôle dans le monde, il y a une question de convenances nationales qui ne saurait être impunément méconvenues.

Il ne s'agit point, en effet, à la plupart des catholiques de se voir dicter des contraintes et des lois par le ramassis de pasteurs suisses et de clergymens qui sert de cadres au parti gouvernant.

C'est assez d'avoir un traité de Francfort, sans y ajouter un Concordat de Francfort, par les mains des agents religieux plus ou moins issus de Londres, de Genève et de Berlin.

La souveraineté spirituelle du Pontife

Les Grèves de Marseille

La Grève des Charretiers
Marseille, 2 septembre.

Quatre mille chargeurs-charretiers se sont réunis, ce matin à dix heures, à la Bourse du travail, sous la présidence de M. Derrière.

Les chargeurs et charretiers décident, n'ayant pas de revendications à formuler, de faire cause commune avec les camionneurs et de les soutenir jusqu'à complète satisfaction.

Le président fait connaître à l'assemblée que les contremaîtres charretiers se solidarisent avec les ouvriers. Et la proposition de laisser les garçons d'écurie faire le travail est adoptée à l'unanimité.

On vote également à l'unanimité le principe de la lutte à outrance.

Les charbonniers ont décidé de se réunir ce soir à cinq heures. A trois heures les inscrits maritimes auront une réunion.

Les Forces de Police

500 chasseurs alpins sont arrivés d'Antibes avec 38 officiers et 6 chevaux.

Sont arrivés également 150 gendarmes à pied, venant des départements de l'Hérault et du Gard. 100 gendarmes à cheval sont attendus, ainsi qu'un nouveau détachement du 57^e de ligne.

Arrêt complet du Travail

Quelques camions et charrettes appartenant à de petits entrepreneurs, ont circulé encore ce matin, sous la protection de la police. Mais la gare a fait prévenir le commerce qu'il ne serait plus accepté de marchandises devant être camionnées.

Pour manœuvrer les wagons, le personnel du chemin de fer est obligé de conduire les chevaux et d'aller les chercher chez les entrepreneurs, sous la surveillance des agents.

Hier, ont fermé : 14 minoteries, parmi lesquelles les usines Royer et Chaudouan avec 40 ouvriers chacun; Second, 24 ouvriers; Martignol, 17 ouvriers; Agelast, 25 ouvriers; Saubère, 12 ouvriers; Decant, 7 ouvriers; Mauro, Clapot, Rumbaud, 13 ouvriers chacun.

Ce matin, les minoteries suivantes se sont fermées : Arnaud, avec 14 ouvriers; Fouquet, 16 ouvriers; Gauthier, 25 ouvriers; Caire, 8 ouvriers; Latul, 16 ouvriers; Gaudier, 10 ouvriers.

Trois hutteries ont également fermé ce matin.

Arrivées et départs de transports
Le vapeur Rhône et Seine part ce soir pour Alger avec des passagers et des marchandises en transbordement. Ce départ est assuré par les négociants du port et par leurs propres moyens.

Le Sardinia, de la Compagnie péninsulaire orientale, venant de Chine et du Japon est arrivé ce matin à 1 h. 1/2, avec 82 passagers.

Il a laissé à Marseille ses passagers et son linge sale et est immédiatement reparti pour Londres.

Les déclarations de M. Le Mée

Le président de la chambre de commerce vient d'avoir avec les armateurs et ensuite avec les entrepreneurs de manutention une entrevue. M. Le Mée de la Salle en a résumé ainsi les grandes lignes :

En ce qui concerne les inscrits, ceux-ci ayant accepté les questions de principes à propos desquelles la résolution des armateurs était invariable, l'accord peut être considéré comme acquis, et il ne reste plus à régler que des points de détail dont la solution ne semble pas douteuse.

Lentente avec les dockers et les entrepreneurs semble aussi dans une excellente voie. Les dockers, en effet, en la personne de leurs délégués, ont accepté le principe de la liberté de travail et d'émancipation, la suppression des mœurs à l'index et le principe d'une garantie financière dont le chiffre est à définir. Mais il y a, en ce qui les concerne, la question de la journée de huit heures et, dit M. Le Mée de la Salle, cette question, si elle devait être maintenue, ferait échouer les pourparlers. La est le noeud de la question.

Hors Marseille

Cette, 2 septembre.

Les dockers ont manifesté devant les bureaux de la Compagnie générale de navigation du Rhône pour faire cesser complètement le travail. Le travail a, en effet, cessé.

L'arrêt est complet sur tous les vapeurs français ou étrangers.

Le vapeur Cobo-Palos, arrivé ce matin, est reparti une heure après, sans débarquer ses marchandises.

Le vapeur Villa-de-Soller, qui était attendu aujourd'hui, a reçu contre-ordre et a regagné Barcelone.

Les barques de canaux marseillais ont dû cesser le travail et le service devant l'attitude des grévistes.

Carcassonne, 2 septembre.

Les deux premiers escadrons du 17^e dragons, qui étaient partis pour les grandes manœuvres, viennent d'être rappelés pour être dirigés, comme les deux autres, sur Marseille. Ils sont partis à midi par train spécial.

Port-Vendres, 2 septembre.

Les dockers de notre port n'ont pas encore reçu de circulaire du syndicat de Marseille imposant la grève et ils travaillent au débarquement du vapeur Zenith, de la Compagnie Sicard.

Perpignan, 2 septembre.

A Espérauda-Agely, les ouvriers agricoles se sont mis en grève. Les chômeurs, à l'issue d'une réunion, ont lancé des pierres contre des propriétaires, dont deux ont été blessés. Des mesures d'ordre ont été prises.

Ajaccio, 2 septembre.

Le ministre de la guerre vient d'autoriser, pour toute la durée de la grève, les entrepreneurs de farine de siège des places d'Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, Corti à prélever tout ou partie de leurs farines pour les besoins des populations. Le prix sera à débattre entre les acheteurs et les entrepreneurs.

LA BATAILLE DE LIAO-YANG

LA BATAILLE DE LIAO-YANG
La situation. — Les derniers combats. — Bruit de la retraite de Kouropatkin. — Un télégramme du généralissime. — Les dépêches de Tokio. — La version russe. — A Port-Arthur. — Japonais chinois capturés. — L'amiral Ouchtomsky devant un conseil de guerre.

La bataille continue. Tel est, en ce moment, l'unique mot de la situation en Extrême-Orient où l'attention se concentre autour de Liao-Yang. Cette nuit, on annonçait officiellement à Saint-Petersbourg que les communications télégraphiques étaient interrompues avec Liao-Yang et que les Japonais s'étaient emparés de la place. On a appris également que le service des trains était suspendu.

L'importance de cette nouvelle est considérable. S'il est en effet peu probable que le chemin de fer entre Liao-Yang et Moukden ait été coupé par Kuroki, l'interruption du service de la voie ferrée, causée sans doute par les pluies diluviennes, peut causer à Kouropatkin le plus sérieux ennui, car elle rend d'une part plus difficile le ravitaillement de son armée et l'empêchera, de l'autre, s'il est obligé à la retraite, de se retirer avec la rapidité nécessaire.

Il est possible, toutefois, que les avaries de la voie ferrée soient légères et qu'il ne s'agisse que d'un arrêt momentané du service.

La retraite de Kouropatkin
Saint-Petersbourg, 2 septembre.

De nouveau, si l'on en croit les dépêches contradictoires reçues de Liao-Yang, Kouropatkin est acculé à la retraite.

A l'état-major on explique ainsi la situation : Nous croyons, dit-on, que Kouropatkin a laissé intentionnellement couper la ligne du chemin de fer entre Liao-Yang et Moukden, ce matin, afin d'attirer Kuroki le plus possible au nord et de couper à son tour l'armée de Kuroki de celle de Nodzu et d'Oku en se jetant entre eux avec une grosse partie de ses forces.

Jusqu'à présent, il est impossible de dire que Kouropatkin est battu. Il est bien évident que la retraite de Liao-Yang produira une impression profonde; mais il ne faut pas s'exagérer la portée des événements.

D'ailleurs, dit-on, Kouropatkin, dans une lettre adressée à l'empereur, faisait prévoir, dès hier, que la supériorité numérique de l'ennemi en hommes et en artillerie le forcerait à suivre son plan primitif, c'est-à-dire à reculer en combattant vers Moukden. Cette prévision s'est réalisée en partie.

Lorsque, aujourd'hui, Kuroki, avec plusieurs divisions, attaqua l'avant-garde de l'armée de l'Est, Kouropatkin posta le général Bilderling avec 35.000 hommes et un grand nombre de canons sur la route de Moukden. Puis il recula sur le flanc gauche, tout en laissant une grande force accumulée à Liao-Yang contre Oku et Nodzu. Aujourd'hui, les pertes russes dépassent 4.000 hommes. Une partie de l'armée sud a été forcée à un combat corps à corps afin d'arrêter l'ennemi.

Plusieurs généraux sont blessés.

LA BATAILLE

Tokio, 2 septembre.

Les détails complémentaires sur la bataille de Liao-Yang, qui arrivent en ce moment, démontrent clairement le caractère acharné de la lutte.

Les Japonais ont modifié la dénomination de leurs armées depuis leur jonction. Celle du général Kuroki est appelée armée de droite; celle du général Nodzu, armée du centre; celle du général Oku, armée de gauche.

Une partie de la colonne de gauche de l'aile droite, après avoir délogé les Russes et occupé une éminence au nord de Hsushichaku dans la soirée du 30 août, fut en butte à une violente offensive de la part des Russes qui avaient reçu des renforts.

Les Japonais se replièrent durant la nuit vers une arête au sud de Hsushichaku qu'ils occupèrent. Les Russes étaient sur le point de poursuivre leur attaque; mais ils abandonnèrent leur intention.

La droite et le centre de la colonne de droite commencèrent leur mouvement en avant, le 30 août à 11 heures du soir en traversant le Tai-Tse près de Lento-Soan. Cette colonne s'avança sur Huangkufen et occupa une ligne s'étendant de Hanjalai à Tzaino.

La violence de la canonnade russe, dirigée contre la colonne de droite, diminua quelque peu d'intensité, mais le combat d'infanterie se poursuivit avec la même vigueur. Les troupes japonaises, opérant à la gauche de la colonne du centre, combattirent pendant toute la journée de mercredi; mais elles ne purent réussir à déloger les Russes.

La colonne de droite de l'aile gauche repartit l'offensive mercredi matin, à trois heures. Elle se lança à plusieurs reprises à l'assaut des positions russes, mais elle fut repoussée chaque fois.

Ayant enfin reçu des renforts, les troupes

firent un dernier effort et réussirent à occuper une éminence située au sud-ouest de Hsibling. Il était alors midi. De ce point, les troupes japonaises s'élançèrent jeudi, à l'aube, contre les positions russes qu'elles enlevèrent.

Enfin, l'armée du centre, après avoir repoussé les Russes les jeta contre la voie ferrée et, aidée d'une partie de la colonne de gauche, réussit à repousser une série de charges effectuées par les Russes.

Ces derniers continuèrent à occuper une éminence à l'ouest de Shu-Shan-Pao, d'où ils résistèrent victorieusement à tous les efforts faits pour les en déloger. Cette position fut enfin enlevée d'assaut, dans la matinée de jeudi.

L'aile gauche tout entière continua de se battre pendant toute la journée de mercredi. A 3 heures de l'après-midi, une colonne russe fit son apparition à 5 milles au nord-ouest de Shu-Shan-Pao. Les Japonais firent donner leur réserve contre elle.

Dans la soirée de mercredi, un télégramme envoyé par le quartier général à Tokio, annonçait que l'armée de gauche, avec toute son artillerie, reprendrait l'offensive et s'élançerait ensuite à l'assaut des positions russes.

Tokio, 2 septembre, 10 heures matin.

Jeudi matin, de bonne heure, les Russes commencèrent à abandonner leurs positions au sud et à l'ouest de Liao-Yang. Le passage du Tai-Tse s'effectua dans une grande confusion. Les Japonais poursuivirent les Russes vigoureusement et s'emparèrent de plusieurs pièces de canon dont ils se servirent pour bombarder Liao-Yang.

La droite du maréchal Oyama attaqua, hier matin à 11 heures, une forte colonne russe dans le voisinage de Heijringtai, à 12 milles au nord-est de Liao-Yang, à Laube. La gauche commença à refouler les Russes vers le Tai-Tse.

Le chiffre total des pertes japonaises n'est pas connu; mais on assure officiellement qu'elles n'ont pas dépassé 10.000 hommes depuis le 20 août.

Londres, 2 septembre.

Quelques journaux publient la dépêche suivante :

Tokio, 2 septembre.

Le quartier général de l'armée japonaise en Mandchourie va être transféré à Liao-Yang. Le combat continue au nord de cette ville. Les Russes s'efforcent de conserver la voie ferrée.

Liao-Yang en Flammes

Tokio, 2 septembre.

On annonce que Liao-Yang est en flammes.

Un télégramme de Kouropatkin

Saint-Petersbourg, 2 septembre.

L'état-major n'a reçu aucune nouvelle complémentaire au sujet de la bataille de Liao-Yang.

Un télégramme du général Kouropatkin est parvenu ce matin à l'empereur.

La poste accepte les télégrammes pour Liao-Yang.

Tokio, 2 septembre.

Le maréchal Oyama annonce que les Russes ne pouvant résister à la vive attaque des Japonais se sont retirés hier dans la direction de Liao-Yang. La gauche et le centre de l'armée japonaise les ont poursuivis avec vigueur. Ils étaient en grand désordre et essayaient de se retirer sur la rive droite du Tzuho.

Les Japonais ont pris des canons dont ils se sont servis pour bombarder Liao-Yang et les stations du chemin de fer.

La droite de l'armée japonaise a attaqué hier les Russes à Heijringtai à 15 milles au nord-est de Liao-Yang.

Les pertes des Japonais depuis le 29 août sont d'environ 10.000 hommes.

Tokio, 2 septembre.

D'après les dépêches reçues du quartier général le 1^{er} septembre dans l'après-midi, le corps d'armée formant la gauche des troupes japonaises s'est emparé hier jeudi à l'aube, après une attaque vive et hardie, des hauteurs qui étaient occupées par la droite de l'ennemi.

Toutes les troupes russes qui étaient au sud de Liao-Yang ont alors commencé de battre en retraite. Les armées japonaises les poursuivent.

LA VERSION RUSSE

Saint-Petersbourg, 2 septembre.

Hier, le combat a faibli, les Japonais étant harassés et affaiblis. Les prisonniers et les blessés nippons demandent, en effet, avant tout, des vivres.

Du 30 août au 1^{er} septembre, nos pertes, tant en tués que blessés, ont été d'environ 10.000 hommes.

Les Japonais ont eu 26.000 des leurs hors de combat.

On remarquera que cette dépêche, la deuxième aujourd'hui

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of stock prices for Lyon and Paris, including sections for 'CLOTURE A TERME', 'CLOTURE AU COMPTANT', and 'MARCHÉ FINANCIER'.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and analysis, including reports on the stock market, gold prices, and international trade.

Les Fonds russes se relèvent partiellement en clôture. The Russian funds show a partial recovery at the close of the day.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Grande Machine à feu de Douv. On dit que le conseil d'administration proposera à la prochaine assemblée un dividende de 650 francs par action.

A LOUER Vastes entrepôts de 850 mètres carrés pouvant servir à toutes industries, eau, gaz, électricité, appartement au-dessus, bonnes conditions s'y adresser, 82, rue Tête-d'Or.

PHOTOGRAPHES Développement, retouche, tirage sur tous papiers, agrandissement photo-collographie, travaux p. amateurs, group. pour Sociétés à des prix exceptionnels.

S^o DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS. SIÈGE SOCIAL : LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON.

H. BAUCHE & C^{ie} LYON - 7, rue Président-Carnot, 7 - LYON INCROCHETABILITÉ TÉLÉPHONE 17-68.

TRESOR DES CHEVEUX METROLE MANN ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu.

ANNONCES ET RÉCLAMES dans tous les journaux du monde AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER Distribution d'Imprimés HOMMES-SANDWICHES VOITURES-RÉCLAME PRIX MODÉRÉS

Henri BONJOUR Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE Cours de la Liberté, 29 Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION Cours de la Liberté, 44

TOUT-LYON ANNUAIRE des Salons de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON Bourgoin, Roanne

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord) 150.000 & 10.000 Plus 115 autres lots de 1.000, 500 & 100

« LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON Journal Démocratique Quotidien LYON - 4, rue Stella, 4 - LYON

ROGER-LA-MONTTE PAR Jules MARY Très grandement menée et avec beaucoup d'intelligence, les actions furent couvertes en quelques jours.

— Vous saurez tout plus tard, je ne vous cacherais rien, pas plus que je n'ai rien caché à votre ami Tristot. Je cherche à pénétrer en Luversan un mystère qui m'intéresse ma vie et mon honneur.

beaucoup d'argent pour tenir tête à la coalition. Luversan était dans ses bureaux de la rue Bergère. Il se promenait de long en large dans un cabinet élégamment meublé, plus semblable à un salon qu'à un cabinet d'homme d'affaires.